

**ANTHOLOGIE SARMA**



## **La danse à l'Expo 58**

**Une sélection de l'oeuvre critique de Marcel Lobet et Georges Sion**

Texte par Staf Vos - 2008



© Myriam Van Imschoot

1. Introduction
2. Projet de l'anthologie
3. Motivation de la sélection
4. La danse à l'Expo 58: analyse du corpus
5. Textes et extraits de texte dans l'anthologie
6. Mots-clés
7. Biographies
  - Marcel Lobet
  - Georges Sion
8. Information contextuelle
9. Crédits

## 1. Introduction

En l'hiver 2005, Staf Vos (historien), Lieve Dierckx (diplômée en Etudes Théâtrales) et Sarma se sont réunis pour étudier le rôle cathartique de l'exposition universelle à Bruxelles en 1958 et son influence sur le développement de la critique chorégraphique en Belgique. Le résultat est une petite anthologie comprenant une trentaine de textes dont la plupart ont été écrits par Marcel Lobet, critique à l'époque de l'Expo 58. En complément, quelques textes-clés de contemporains ont été ajoutés ainsi qu'un essai cadrant de Staf Vos.

Avec cette anthologie, Sarma poursuit sa recherche sur les racines de la critique chorégraphique contemporaine. Une première initiative dans cette direction a été le florilège des écrits de Eric de Kuyper, dont les premières critiques datent des années 60 mais qui continue jusqu'à ce jour de consacrer des essais à la danse.

## 2. Projet de l'anthologie

L'Expo 58 était la première Exposition Universelle après la Seconde Guerre mondiale. Jusqu'aujourd'hui il y a eu dans la littérature une absence d'attention frappante pour la place de premier plan que la danse occupait au programme artistique de cette Expo. La présence de compagnies de danse internationales incita toutefois les magazines belges à prêter un vif intérêt à la danse théâtrale et folklorique. L'Expo 58 fit ainsi fonction d'apprentissage pour les critiques chorégraphiques belges. Dans leurs rubriques ils promurent la danse et l'expression physique à des symboles contemporains dans une société qui se voulait progressive au niveau culturel et technologique, mais qui voulait aussi sauvegarder les valeurs humaines. Ils firent l'éloge de la tradition du ballet académique et de la danse folklorique ou exotique, mais ils étaient surtout fascinés par un nombre de compagnies de ballet moderne, avec en tête Jérôme Robbins et Maurice Béjart. Bien que la prudence de leur 'humanisme moderniste' fût fort critiquée par la génération d'avant-garde suivante, leur discours théorique et leur cadre de notions esthétiques eurent une influence importante sur la perception du public général.

La présente anthologie a pour sujet la critique de danse autour de l'Expo 58. Elle est centrée sur les textes en langue française publiés par *Le Soir* - journal bruxellois neutre - et par *Les Beaux Arts*. Ce dernier était le magazine hebdomadaire du Palais des Beaux-Arts et faisait aussi fonction de brochure du Festival. Jusqu'à la fin des années 50, la danse et la critique chorégraphique étaient surtout francophones. A partir de la deuxième moitié du 19<sup>ième</sup> siècle il y eut des tentatives pour créer une vie culturelle flamande/néerlandophone. A Bruxelles les résultats étaient moins féconds qu'à Anvers, où s'établit avec beaucoup de succès le ballet de l'Opéra Flamand.

Marcel Lobet et Georges Sion, les critiques mis à l'avant-plan dans cette anthologie, se révélèrent dans leurs reportages sur le Festival Mondial de l'Expo en spécialistes en histoire de la danse, ne fût-ce qu'avec un regard ambigu sur la modernité, l'expression physique ou la culture internationale. Leurs points de vues, aussi ambivalents qu'ils soient, n'avaient toutefois rien de fortuit ni de hors commun - ils étaient le résultat logique d'une éthique de danse orientée sur la France d'une part et de l'idéologie officielle 'humaniste' de l'Expo 58 d'autre part.

### 3. Motivation de la sélection

Le point de départ pour SARMA était de composer un précis systématique et complet du Soir et des Beaux-Arts pour l'année 1958. Le Soir, journal de qualité bruxellois, fut établi en 1887 en tant qu'entreprise neutre. Pendant la Seconde Guerre mondiale cette neutralité fut compromise quand d'abord une rédaction collaboratrice, puis la résistance 'volèrent' le nom du journal. Depuis 1944 le journal a retrouvé sa neutralité d'origine. Jusqu'à ce jour c'est la firme Rossel qui en est la propriétaire. *Les Beaux-Arts: journal d'information artistique, peinture, sculpture, architecture, arts décoratifs, musique, littérature, théâtre, cinéma* parut de 1930 à 1970 avec différents sous-titres. Ce magazine/programme informatif et artistique était destiné à un large public et fut édité par la Société auxiliaire des publications du Palais des Beaux-arts de Bruxelles.

L'assemblage des publications ci-dessus procure une bonne idée de la place que prit la critique chorégraphique avant, pendant et après l'Expo. L'anthologie offre une sélection d'articles intégraux qui est en majeure partie représentative de la variété des thèmes, genres et auteurs qui se présentèrent en une année. Du journal *Le Soir*, nous avons sélectionné des reportages, des essais, des annonces et aussi quelques annonces courtes qui parurent sous une rubrique intitulée 'Courrier Lettres Arts Sciences'. Ce fut en premier lieu Marcel Lobet qui y couvrit la danse, ce qui met ses textes au coeur de l'anthologie. Le magazine *Les Beaux-Arts* offrit des reportages réguliers (y compris une rubrique consacrée à la vie artistique à Paris), un 'Carnet du critique' plutôt essayiste et des annonces. L'auteur de théâtre Georges Sion y était le critique le plus en avant-plan avec à ses côtés André de la Mar, la critique de musique Monique Verken et la critique chorégraphique française Françoise Reiss. André Scohy, le responsable pour les émissions africaines de Radio Congo Belge, apporta une série de reportages sur la danse africaine au Congo belge.

Pendant l'Expo, la Russie, la France, la Grande Bretagne, les Pays-Bas, la Belgique, les Etats-Unis, l'Espagne et la Yougoslavie présentèrent leurs compagnies les plus prestigieuses, soit au Festival Mondial, soit aux pavillons nationaux. L'American Ballet Theatre, le Ballet USA, le Royal Ballet, le Ballet de l'Opéra et le Nederlands Ballet entre autres rivalisèrent de discipline corporelle rigoureuse - dont le Ballet Bolchoï gardait d'ailleurs le monopole - dans leurs représentations des classiques du répertoire. Igor Moïsséev défendit le socialisme russe avec son folklore moderniste tandis que Jérôme Robbins montra des matelots américains et du jazz. Mais c'étaient les ballets sur musique concrète de Maurice Béjart qui firent sensation pendant les Journées Internationales de Musique Expérimentale. Puis, il y eut aussi les danseurs congolais de Changwe-Yetu, l'Opéra de Pékin et les troupes folkloriques venant de Turquie, de Finlande, d'Israël et des Philippines. L'anthologie inclut les critiques chorégraphiques concernant les plus importantes de ces représentations ainsi que quelques réflexions sur la scène de danse dans les provinces belges et à Paris.

La relevé international des thèmes qui surgirent dans cette critique de danse bruxelloise se révèle dans l'enquête internationale que Marcel

Lobet, critique-clé de cette anthologie, avait menée l'année auparavant pour l'Institut International du Théâtre et pour l'Unesco. Il fut invité à écrire un exposé pour *Le Théâtre dans le monde* (numéro à thème 'Danse et la vie') sur la situation de la danse et sa perspective d'avenir. Il basait son essai sur les réponses qu'un nombre d'éminents danseurs, chorégraphes, compositeurs et critiques avaient remises sur huit questions. Dans sa liste figurèrent entre autres Béjart, Moïsseev, Frederick Ashton, Janine Charrat, Jean Cocteau, Birgit Cullberg, Anton Dolin, Margot Fonteyn, Françoise et Dominique, Martha Graham, Arnold Haskell, Doris Humphrey, José Limon et Helen Tamiris. Les questions qu'il pose concernent les mêmes issues épineuses que celles que la danse allait soulever pendant l'Expo, notamment la nécessité d'engagement sociale voire politique de la danse, les questions sur la danse abstraite, sur l'américanisme et la modernité, sur le rapport entre danse, théâtralité, music-hall et bien d'autres.

Pour conclure, l'anthologie est complétée d'extraits de monographies ou d'articles monographiques publiés par Lobet et Sion pendant la deuxième moitié des années 1950. Ces textes servent de contexte additionnel à leurs activités critiques.

#### 4. La danse à l'Expo 58: analyse du corpus

De la critique chorégraphique de Marcel Lobet, de Georges Sion et de leurs collègues, émergea en 1958 une confrontation de concepts artistiques et de valeurs culturelles très divers. L'idéologie officielle de l'Expo en fut pourtant une de réconciliation. Depuis 1953 déjà les organisateurs avaient eu l'intention de réitérer par la voie de l'Exposition mondiale le potentiel intrinsèque de l'homme à manipuler la nature et la société - par les sciences et par l'art - pour promouvoir à la fois la paix mondiale, le progrès et l'émancipation. En pleine Guerre Froide leur objectif prit la valeur d'une déclaration universelle.

Ce 'modernisme humaniste' (J. Kint) se traduit pendant l'Expo aussi en une explicitation artistique. L'art devait mettre le monde en garde contre les dangers de la science dans l'ère atomique; en plus, le contexte de l'essor économique occidental et de la détente russe revêtaient l'art d'une mission célébrante, et permit de montrer le 'visage humain'. L'Expo sut éblouir les visiteurs par des représentations de théâtre, de musique, d'opéra et par un nombre jamais vu de représentations de danse. A la Grand'Place de Bruxelles, une compagnie de théâtre glorifia l'esprit pionnier de Colombe pendant que le festival de théâtre à Anvers montra non par hasard *Le docteur Faust*. A côté de l'inévitable *Neuvième Symphonie de Beethoven*, symbole de la fraternisation spirituelle en habit, apparurent des danseurs des quatre coins du monde qui concrétisèrent leur langage chorégraphique à eux, leurs propres traditions et leurs ambitions devant le regard de l'autre.

Les critiques du *Soir* et des *Beaux-Arts* furent très impressionnés par cette épreuve de force mondiale. En se souvenant de cette période, des critiques tels que Sion, Lobet et Albert Burnet ainsi que la danseuse belge Lydia Chagoll (*Plaidoyer pour le ballet belge*) confirment l'énorme succès de la danse à l'Expo. En 1958 la danse sut captiver un très large public par sa force visuelle et spectaculaire. Elle put ainsi rivaliser avec les médias de la modernité par excellence, le film et la télévision. Depuis le tournant du siècle déjà, la Belgique connut une popularité grandissante d'une part de la culture corporelle, d'autre part de la culture du spectacle et cela au détriment de la 'culture verbale'. Des danseurs issus de compagnies internationales avaient fréquenté Bruxelles et Anvers auparavant, mais jamais à la même échelle, jamais avec une pareille envergure et un tel intérêt des médias qu'en 1958.

##### **Renaissance de la danse?**

Ce qui retient l'intérêt, c'est que Marcel Lobet semblait ressentir de façon aigue le besoin de témoigner d'une ère où la danse se déployait comme jamais avant - à la fois grâce à et malgré les acquisitions de la modernité. Pas de conservatisme ordinaire donc, malgré son esthétique greffée dans l'époque et le milieu. 'Depuis quelques années, nous assistons à une véritable renaissance du ballet, et il y a là un phénomène esthétique qui

retient même l'attention du profane. A l'ère du cinéma, cet autre art du mouvement qu'est la danse retrouve un essor qu'il n'avait plus connu depuis quarante ans, depuis les Ballets Russes', disait-il dans un article datant de 1955. Dans le livre sur la danse à la télévision qu'il publia quelques années après, il examina de plus près la relation entre ces deux phénomènes, sous des titres tels que 'Le ballet dans la vie de l'homme d'aujourd'hui', 'Le ballet dans la civilisation de l'image', 'Le téléballet', 'Une fenêtre ouverte sur l'univers des coeurs'...

Dans son bilan de la scène de danse internationale en 1955 - basé sur des représentations à Bruxelles, à Anvers, à Paris et à Aix-les-Bains - Lobet signala néanmoins un manque de résolution quant au tracé qui devait sauvegarder le renouvellement de la danse. Il distingua 'le ballet moderne' de la 'tradition classique' mais ne put dissimuler ses sentiments ambigus à l'égard du néo-expressionnisme dans l'oeuvre de Birgit Akesson ou celle de Martha Graham, ni non plus à l'égard de l'influence du music-hall chez Roland Petit. Il était fasciné par la façon dont Balanchine et Robbins balancèrent entre académisme et innovation, mais somme toute il porta ses espérances sur la renaissance de la danse en France.

Deux années après, dans *Théâtre dans le monde*, le chemin ne semblait toujours pas être tracé. 'L'art chorégraphique est à un tournant de son évolution', dit Lobet, 'D'une part, certaines expériences modernistes semblent avoir déjà épuisé leur pouvoir de renouvellement; d'autre part, les formules classiques ou néoclassiques rencontrent une faveur inattendue dans des pays voués jusqu'ici à la danse expressionniste ou au ballet folklorique. [...] Cette constatation amène l'observateur à s'interroger sur l'avenir du ballet. De même que la peinture est passée du figuratif à l'abstrait pour revenir déjà à l'allusif, verrons-nous le ballet renoncer de plus en plus à l'argument - qui en faisait autrefois une pantomime - pour se réfugier, lui aussi, dans l'abstraction, tenue pour l'expression de la danse pure?' Ce n'était plus Petit qui supporta un modernisme acceptable (français), mais Maurice Béjart, et ce dernier défendit également la danse abstraite et l'inspiration psychanalytique contre le conservatisme de ses collègues. D'autres thèmes qui surgirent étaient l'engagement politique en danse à l'époque de la Guerre Froide, et la relation entre la danse de spectacle et la danse expressionniste à l'ère de l'industrie du cinéma et de la variété.

### **Une géographie culturelle de la danse**

Dans les essais et les critiques du *Soir* pendant cette année de l'Expo 58, c'était Béjart qui détermina pour Lobet et ses collègues les limites de l'expérience artistique. La danse pouvait se libérer sur le plan technique et thématique, mais devait rester 'ballet' pour pouvoir faire partie du domaine de 'l'art'. Lobet se situa sans gêne dans un cadre de référence culturel français qui voulait en premier lieu se distinguer de l'influence expressionniste allemande. Dans un essai seulement, 'La chorégraphie moderne absente de l'Exposition', Lobet dénonça l'absence d'innovation expressionniste sur les scènes de danse à l'Expo, innovation qui florissait dans les régions centrées sur la culture allemande ou anglo-saxonne. Ailleurs dans ses textes Lobet s'obstina à associer l'expressionnisme à une esthétique désuète de l'entre-deux-guerres qui perdit du terrain vis-à-vis du ballet, étant donné son caractère anachronique.

Le malaise qu'éprouvait Lobet à l'égard de l'expressionnisme suivit d'une longue tradition de critique sur la pédanterie et les prétentions narratives

de l'art allemand. Ce point de vue nourrissait à son tour la mouvance culturelle française d'un argument patriotique en faveur d'à la fois l'avant-garde moderniste et le réflexe conservateur. L'effet positif fut la grande valeur attachée au sensuel et au corporel, aussi en dehors des programmes littéraires ou théâtraux. En Flandre par contre, l'expressionnisme allemand avait prospéré dans la période d'entre-deux-guerres. Pendant la guerre, l'Anversoise Jeanne Brabants se convertit néanmoins à la danse académique, parce qu'elle ressentait une 'impasse' dans la danse allemande. Quoi qu'il en soit, le 'sérieux' de l'héritage expressionniste resta plus présent en Flandre qu'à la ville francophone qu'était Bruxelles. Le langage corporel de Serge Lifar, icône de l'Opéra français et idolâtré par Lobet, était vu par les Flamands comme trop sensuel, trop efféminé, avec trop de mise sur la coquetterie.

Une deuxième démarcation de conflit géographique dans l'anthologie est celle du sentiment de malaise à l'égard de ce qui fut désigné comme 'américanisme'. Les années cinquante signifiaient la percée définitive du modèle de consommation et de spectacle que tant les admirateurs que les contestataires associèrent aux Etats-Unis. Si l'alternatif allemand pesa trop lourd, la modernité américaine se fit trop superficielle. Le souci principal était de préserver une conception romantique de l'art exigeant une présentation sublimée et une forte tendance à la métaphysique, que menaçaient les danseurs américains. A part cela, c'était la réputation décroissante de Paris en tant que capitale culturelle mondiale qui donna lieu à des soucis. Que les Américains ne s'imaginent pas pouvoir rivaliser avec des instituts de ballets traditionnels en Europe, voilà l'avis du spécialiste. En même temps, ni leur esthétique américaine ni leurs thèmes américains pouvaient satisfaire aux yeux de Lobet.

Georges Sion, critique de théâtre pour *Les Beaux-Arts*, s'avéra plus bienveillant à l'égard des danseurs américains. En 1953, il avait en effet parcouru les Etats-Unis, ce qui résulta en un bilan enthousiaste dans un essai ayant comme titre et motivation : *Puisque chacun a son Amérique*. 'Américanisme ? Bien sûr, et pourquoi pas ?', écrit-il en 1958. Dans *Les Beaux-Arts*, Sion disposait d'une rubrique pour des critiques mais il n'avait pas de forum pour de plus amples essais comme ceux de son collègue Lobet. Dans un compte rendu sur l'Exposition dans *La Revue Générale Belge*, 'L'Exposition en soixante spectacles', il mit le lecteur en garde contre une attitude hypocrite. Les erreurs ou les fautes de goût, considérées comme des accidents de parcours s'il s'agissait de danseurs français, étaient pour lui trop facilement vues comme seconde nature chez les danseurs non-français - Américains, Anglais, Russes. Les cultures non-occidentales non plus ne devaient être condamnées trop facilement, parce que 'le bon goût' est fragile si l'on manque de 'grille' pour déchiffrer ces spectacles.

Sion voulut, malgré tout, préserver la notion d'art élitiste occidentale en ne reconnaissant pas la danse folklorique comme 'art véritable', si authentique qu'elle soit en tant qu'expression des peuples du monde. Le volontarisme humaniste de l'Expo n'effaça pas la peur de 'la confusion des valeurs'. Lobet, de son côté, fut cependant particulièrement sensible à la danse du temple orientale, qui était assimilée depuis des siècles déjà pour rendre acceptable la spiritualité corporelle dans l'Occident. Le colonial André Scohy, par contre, s'opposa aux stéréotypes en montrant les Congolais dans sa série d'articles dans *Les Beaux Arts* de leur côté moderne, dansant dans les cafés de Léopoldville. La relation tendue de l'intelligentsia occidentale par rapport aux manifestations non-occidentales

et souvent coloniales, forme une troisième ligne de conflit géographique tout au long de cette anthologie.

### **L'image humaniste du corps**

Les passages les plus intrigants dans l'oeuvre de Lobet et de Sion sont justement ceux où ils tentent de dépasser les deux lignes de conflit susmentionnées - où ils souscrivent malgré tout à l'image optimiste que l'Expo répandait concernant l'homme et l'art. Le 10 avril 1958, dans une rubrique du *Soir*, 'La vie artistique', le critique d'art Paul Caso traita de ce 'nouvel humanisme'. Il y décrit le projet culturel de l'Expo comme une contestation de la boutade de Georges Braque qui disait que l'art était fait pour troubler tandis que la science rassurait. 'Il n'est pas exclu', dit Caso, 'qu'à la fin de notre siècle, on puisse tenir la réciproque de cet aphorisme pour une des clefs du domaine exaltant de l'art moderne.' Dans l'ère atomique, c'était la science qui troublait, mais l'intelligentsia se proposa fermement de défendre les valeurs culturelles de l'humanité. L'art moderne servirait de mise dans leur lutte. En adoptant les slogans du discours moderniste, ils espèrent - une fois la concordance atteinte - pouvoir influencer la direction de l'avant-garde. Le renouveau artistique fut légitimé comme une tradition dans une tentative de l'appivoiser, en éliminant ainsi son pouvoir déstabilisant ou aliénant.

L'illusion que l'art puisse exprimer l'universalité d'une essence à la fois moderne et éternelle, subsistait ainsi pour Lobet et pour Sion. 'L'homme demeure au centre' - voilà le critère tant pour Caso que pour Lobet, mais les tensions ressenties dans la critique chorégraphique trahirent le point de vue du bourgeois francophile et colonialiste. 'Il est la proportion et celle-ci est la beauté', poursuivirent-ils, ce qui mena à une esthétique d'équilibre et de contrôle. Lobet, Sion et leurs collègues semblaient s'imposer comme devoir de brider une modernité incontrôlable et globalisante au moyen de leurs critiques. Cela se fit d'une part en cédant à la culture visuelle moderne et en célébrant l'ostentation corporelle en soi comme une nouvelle expression de 'l'humain', et d'autre part en ratifiant le rôle concluant de la culture verbale, de la tradition française et de la morale.

En tant qu'esthète moderne, Lobet se voua en effet à l'abstraction et à la 'danse pure' comme moyens pour transcender l'anecdotique littéraire et pour ainsi célébrer le pouvoir expressif 'universel' du corps humain. Lobet était fasciné par la qualité directe du corps qui revêtait la danse, 'cet art toujours neuf', d'une actualité intrinsèque. L'effort combiné du ballet et du film/télévision permet au corps-même d'illustrer au maximum son expression, sans avoir besoin de référence littéraire impliquée, écrivit-il en 1963. Et avec Lifar, Lobet insiste en 1958 sur le fait que 'la technique corporelle sera toujours le moteur du renouvellement et du rajeunissement en danse'.

Le corps devait à cette fin rester primordialement intact, intègre et sensuel dans sa fonction de métaphore de l'image humaine positive choyée par le public et les critiques. La chorégraphe américaine Martha Graham qui était pour Lobet une héritière de l'expressionnisme allemand, l'incita à se demander où était restée 'cette joie un peu sensuelle du corps qui danse'. Il craignit la désorganisation, et le mot 'désarticulé' ne cessa de surgir dans ses descriptions du langage corporel ou de la chorégraphie d'innovateurs trop audacieux. Le fait même de questionner l'harmonie, le sens du style ou les conventions artistiques de l'Europe occidentale signifiait pour lui une atteinte à une conception plus généralisée du monde.

C'était précisément pour cette raison-là que Lobet ne voulait pas mettre en avant-plan le corps tel quel. La perception de la sensualité et de l'émotion ne pouvait cesser d'être soumise à un discours critique romantique afin que la nouvelle fascination pour le corps - dont Lobet était partisan - ne résulte en expériences crues ou en divertissement facile. L'exhibition 'pure' du corps devait s'inspirer d'un prétexte éthique ou métaphysique. La noble tradition de réflexion artistique selon les principes du 'Beau et le Bien indissolublement jumelés, la connaissance du Mal, de l'Amour et de la Mort' restait ainsi debout. Maurice Béjart fut vanté par Lobet pour avoir sauvé dans la modernité de son oeuvre, 'l'âme', 'l'inspiration', 'le style', 'l'éthique' et 'l'harmonie'. Mais tandis que l'oeuvre de Béjart fut l'émanation d'une expression épurée et une attitude moderne envers la vie, son vocabulaire de danse était moins aliénant que celui de Martha Graham. Les danseurs de Béjart ne semblaient pas pour autant avoir ni corps ni âme déchiétés dans ses 'ballets-problème' d'inspiration psychanalytique. Leur mouvement demeurait vertical et transcendant ce qui, aux yeux de Lobet, leur accorda plus d'intégrité physique et spirituelle.

N'empêche que l'oeuvre de Béjart était sensationnelle, choquante même, pour une large partie des spectateurs bruxellois de la fin des années 1950. Albert Burnet, collègue et successeur de Lobet, admet dans *Mélanges Marcel Lobet* qu'en 1957 il n'avait pas beaucoup avancé dans son appréciation de Béjart, mais que, sous la supervision de Lobet, le chorégraphe devint au fur et à mesure le critère pendant sa propre carrière de critique chorégraphique auprès du *Soir*, carrière qu'il poursuivit jusqu'en 1988. Lobet sut convaincre maints autres de l'importance de Béjart. Suite aux représentations du chorégraphe pendant l'Expo et à son *Sacre du Printemps* en 1959, commenté par Lobet dans sa rubrique, Maurice Huisman, directeur du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, décida d'inviter Maurice Béjart pour y fonder son Ballet du XXème siècle.

Lobet s'avère ainsi un homme à plusieurs facettes. D'orientation internationale et chauviniste, sensible à la sensualité et moralisant, à la fois séduit et menacé par l'abstraction, il était à la fois moderne et traditionaliste. Sa grande perspicacité et son érudition étaient constantes. Aussi étonne-t-il par l'espace qui lui fut accordé ou qu'il sut s'approprier dans les pages du *Soir* pour y formuler ou nuancer ses points de vue et ses convictions concernant le champ de la danse à son époque. Aucune trace d'humour ou de radicalisme pamphlétaire dans le style, ni chez Lobet ni chez ses collègues. Par contre, Lobet fut l'instigateur d'un agissement fréquent et qualitatif du *Soir* sur l'opinion concernant des questions en danse, qui semble à peine concevable dans la presse journalière d'aujourd'hui. Il serait intéressant de faire suivre un examen comparatif et chronologique approfondi à cet égard sur la position du *Soir* et des *Beaux-Arts* parmi les média flamands et francophones. Dans les journaux flamands il y avait en effet l'Anversois Piet Deses et le Gantois André Minne qui couvraient le Festival Mondial tandis qu'à *La Libre Belgique* Jacques Franck entama sa longue carrière centrée autour de la critique de danse. A partir de 1963 Eric de Kuyper aussi contribua à une perception nuancée des scènes de danse internationales - comme en témoigne l'anthologie qui lui fut consacrée il y a quelques années par SARMA.

## 5. Textes et extraits de textes dans l'anthologie

### Marcel Lobet dans *Le Soir*

- 'Le ballet en Allemagne. Un entretien avec Andrée Marlière', le 6 janvier 1958, 2.
- "'L'Apprenti fakir" et la mise en scène du ballet moderne', le 9 janvier 1958, 2.
- 'Le "Rendez-vous manqué" de Françoise Sagan', le 6 février 1958, 7.
- 'Les Ballets Bolchoï', le 18 avril 1958, 24.
- 'Danses balinaises', le 23 mai 1958, 5.
- 'Gala du ballet belge', le 25 mai 1958, 2.'
- 'La chorégraphie moderne absente de l'exposition', le 29 mai 1958, 2.
- 'Margot Fonteyn triomphe dans la "Belle au bois dormant"', le 30 mai 1958, 5.
- 'Grâce et disgrâce du ballet anglais', le 12 juin 1958.
- 'L'Opéra de Pékin', le 15 juin 1958, 5.
- 'Roméo et Juliette. Le Bolchoï à la Monnaie', le 6 juillet 1958, 7.
- 'Les Ballets U.S.A. de Jérôme Robbins', le 18 juillet 1958, 7.
- 'Le ballet américain', le 14 août 1958, 2.
- 'L'Avenir du ballet', le 12 septembre 1958, 2.
- 'Le ballet et la télévision', le 24 septembre 1958, 5.
- 'Ballets de musique concrète', le 7 octobre 1958, 7.
- 'De la scène aux livres', le 31 octobre 1958, 2.
- 'A l'Opéra royal flamand d'Anvers. Soirée de ballets', le 6 novembre 1958, 2.
- 'L'"Orphée" de Béjart', le 11 décembre 1958, 2.

### Paul Caso dans *Le Soir*

- 'Au rendez-vous du Heysel: un nouvel humanisme', le 10 avril 1958.

### André Scohy, Georges Sion, André de la Mar, Françoise Reiss et Monique Verken dans *Les Beaux-Arts*

- A. Scohy, 'La danse, miroir de l'Afrique', le 28 février 1958, 7.
- G. Sion, 'De Pékin à Buenos Ayres', le 27 juin 1958, 3.
- G. Sion, 'Jérôme Robbins et les ballets USA. Le Nederlands Ballet', le 1 août 1958, 4 et 6.
- G. Sion, 'L'ensemble Moïsséev. L'American Ballet', le 22 août 1958, 3.
- A. de la Mar, 'Un novateur de la danse, Maurice Béjart', le 3 octobre 1958, 5.
- F. Reiss, 'Présence de Janine Charrat', le 17 octobre 1958, 12.
- M. Verken, 'Aux Galas de la Pléiade: Le Ballet-Théâtre de Paris', le 5 décembre 1958, 1 et 7.

### Autres textes de Marcel Lobet et Georges Sion

- M. Lobet, 'La renaissance du ballet dans le monde', *La Revue Générale Belge*, 91 (1955), n° 1, 407-426.
- M. Lobet, 'An investigation into the Revival of Ballet Themes / Enquête sur le renouvellement des thèmes de ballet', *Le Théâtre dans le Monde. Revue trimestrielle publiée par l'Institut International du Théâtre avec le concours de l'Unesco*, 6 (1957), n° 3, 168-210.
- G. Sion, 'L'Exposition en soixante spectacles', *La Revue Générale Belge*, 94 (1958), n° 10, 14-31.
- M. Lobet, *Le ballet français d'aujourd'hui. De Serge Lifar à Béjart* (Bruxelles : Ed. Goemaere; Paris: Librairie Théâtrale, 1958), 9-37 et 137-151.

L'anthologie offre une sélection d'un corpus plus large d'articles sur la danse et le théâtre apparus dans *Le Soir* et *Les Beaux Arts* en 1958. Des chercheurs intéressés peuvent consulter l'archive complète avec les photos digitales, ainsi que la base de données, en s'introduisant avec une lettre de motivation à [contact.sarma@gmail.com](mailto:contact.sarma@gmail.com)

## 6. Mots-clés

(à compléter)

## 7. Biographies

### Marcel Lobet



En tant que littérateur et journaliste, Marcel Lobet (Braine-le-Comte 1907 - Rixensart 1992) publie un grand nombre de livres, dont des romans et des essais. Il aborde aussi des thèmes historiques, la poésie orientale et les chefs-d'oeuvre de la littérature (entre autres dans la publication réputée *Classiques de l'an 2000*). Avant la Seconde Guerre mondiale il travaille pendant huit ans pour le mensuel *La Revue belge* avec Pierre Goemaere. A partir de 1937 il écrit pour *L'Indépendance belge* et en 1944 il entre à *La Nation belge* en même temps qu' à la *Revue générale belge*. A partir de 1950 jusqu'en 1969 il est collaborateur au journal *Le Soir*. D'abord comme critique de cinéma, mais les premiers pas de danse de sa fille Myriam, décédée en 1958 à l'âge de 14 ans, le conduisent à la critique chorégraphique. Plus tard il se vouera à sa mission centrale, la critique littéraire.

Ses critiques chorégraphiques, couvrant une quinzaine d'années à partir du début des années 1950, n'ont jusqu'à ce jour jamais été liées. En 1956 déjà il entame une première monographie sur la danse et dans les années suivantes il souligne l'importance de la danse académique innovatrice de Maurice Béjart dans les cercles artistiques bruxellois. A partir de 1964 Lobet est professeur à l'Institut pour journalistes de Bruxelles; en 1979 il publie une biographie sur Paolo Bertoluzzi, danseur-étoile chez Béjart.

### Georges Sion



Georges Sion (Binche 1913-Bruxelles 2001) fait des études de droit à l'Université francophone de Louvain. De 1937 à 1940 il est secrétaire de rédaction à la *Revue belge*, où il avait succédé à Marcel Lobet. Après la guerre il reprend ses activités de critique littéraire, musicale et chorégraphique en tant qu'indépendant. Il est nommé codirecteur à *La Revue générale* (où il succède également à Lobet) et il enseigne aux Conservatoires de Mons (1951) et de Bruxelles (1965). En 1962 il est élu à l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises. En 1974, Georges Sion est élu comme membre belge à l'Académie Goncourt. Il travaille aussi pour, entre autres, *La Libre Belgique*, *La Nation Belge* et à partir de 1970, pour *Le Soir*.

Son oeuvre théâtrale a été republiée en volume chez Duculot (Paris-Louvain-la-Neuve) en 1989. D'autres volumes importants relient ses essais: *Le théâtre français d'entre-deux-guerres* (1944), *Voyages aux 4 coins du Congo* (1949-1952) (1954), *Puisque chacun a son Amérique* (1956) et *150 ans de littérature en Belgique* (1980).

## 8. Information contextuelle

Cette bibliographie additionnelle comprend des références à des textes qui n'ont pas été repris dans l'anthologie, ou seulement en partie.

### Marcel Lobet sur la danse

- 'La renaissance du ballet dans le monde', *La Revue Générale Belge*, 1955, n° 1, 407-425. [extrait dans cette anthologie]
- Panorama du ballet d'aujourd'hui (Paris-Bruxelles: Georges-Marie Dutilleul, 1956), 147p.
- 'An Investigation into the Revival of Ballet Themes / Enquête sur le renouvellement des thèmes de ballet', *Le Théâtre dans le Monde*, 6 (1957), n° 3, 168-210. [extrait dans cette anthologie]
- *Le ballet français d'aujourd'hui. De Lifar à Béjart* (Bruxelles: Ed. Goemaere; Paris: Librairie Théâtrale, 1958), 226p. [extrait dans cette anthologie]
- M. Lobet, 'Serge Lifar et le ballet moderne', *Revue Générale Belge*, 94 (1958), 57-68.
- *La danse* (Encyclopédie par l'image) (Paris, Hachette, 1958), 62p.
- *Dix années de ballets à la Télévision belge: ballets et spectacles chorégraphiques présentés de 1953 à 1963* (Les cahiers RTB, série Arts et Lettres 1) (Bruxelles: Radiodiffusion Télévision Belge, s.d.), 78p.
- *Paolo Bertoluzzi* (Bruxelles: Paul Legrain 1979) 92p.
- Lobet aurait également entamé une *Histoire du ballet de la Monnaie depuis 1700 jusqu'à nos jours*, qui n'a jamais été achevée.

### Sur Marcel Lobet

- M. Lobet, *L'humanisme du cœur* (Entretien avec Berthe Bolsée) (1971).
- J. Lacroix, *Marcel Lobet, bibliographie de ses œuvres et ouvrages à consulter* (Paris 1991).
- Marcel Lobet et Marc Lobet, *Un supplément d'âme: essai d'autoportrait intemporel* (1998).
- J. Gélis et J. Lacroix ed., *Mélanges Marcel Lobet* (Paris: A Rebours-Dison: Ed. Hardy; 1992) avec e.a. A. Burnet, 'La critique de ballet ou la leçon du maître', 53-55 et G. Sion, 'Le jeu des chaises musicales', 189-191.

### Littérature complémentaire

- R. Barbier, *Van operaballet naar Ballet van Vlaanderen* (Anvers, s.d.).
- J. Brabants, *Les trois coups belges: de geschiedenis van de theaterdans in België: afkloppen... en doek open!* (Anvers 1994).
- A. Burnet, 'La critique de ballet ou la leçon du maître', dans: J. Gélis et J. Lacroix ed., *Mélanges Marcel Lobet* (Paris: A Rebours-Dison: Ed. Hardy; 1992) 53-55.
- P. Davay, M. Lobet e.a., *De kunsten* (Algemene wereldtentoonstelling te Brussel 1958. Gedenkboek, 5) (Bruxelles 1960).
- J. Franck, 'Visages d'aujourd'hui. Jean-Jacques Etchevery', *Revue Générale*

*Belge*, 94 (1958), n° 5, 136-141.

- *Internationale dagen van de experimentele muziek* (Algemene Wereldtentoonstelling. Brochure, 5-10 oktober 1958) (Bruxelles 1958).
- J. Kint, *Expo 58 als belichaming van het humanistisch modernisme* (Rotterdam 2001).
- G. Pluvinage (ed.), *Expo 58. Tussen droom en werkelijkheid* (Tielt 2008); en particulier T. Verschaffel, "Er waait een harde wind, maar de hemel blijft blauw..." De boodschap van Expo 58', dans: *op. cit.*, 73-94.
- R. Stengele, *Béjart en de dans: van de "Symphonie pour un homme seul" tot de IXe symfonie* (photos R. Kaeyaert) (Bruxelles 1966).
- B. Vervliet, *Een boon voor de dans op Vlaamse podia in de fifties. Studie van Piet Deses' danskritieken in Het Tooneel en Het Antwerpsch Tooneel* (thèse de licences non-publiée. Langues et Lettres: langues germaniques, UAntwerpen) (Anvers 2007).
- Interview avec Albert Burnet par Lieve Dierckx et Staf Vos, Ukkel, le 29 novembre 2005 (Sarma).

Les chercheurs peuvent consulter les archives complètes et les photos digitales, l'interview avec Albert Burnet, ainsi que la base de données avec description sommaire, aux bureaux de Sarma, en se présentant avec une lettre de motivation à [contact.sarma@gmail.com](mailto:contact.sarma@gmail.com)

## 9. Crédits

**Staf Vos** (1980) a fait des études d'histoire culturelle à la Katholieke Universiteit Leuven et la University of York en Grande Bretagne. Il fait partie actuellement de la Onderzoekseenheid Cultuurgeschiedenis vanaf 1750 (Unité de Recherche en Histoire Culturelle dès 1750) de la K.U. Leuven. Il travaille comme Postulant pour la Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek-Vlaanderen (Fondation de Recherche Scientifique-Flandre) à un doctorat sur l'histoire de la danse belge de 1890 à 1960. Sa recherche est centrée sur la relation entre la danse et la musique, le corporel et la modernité. Son étude *Een licht achter den heuvel. Het verlangen naar muzikale zuiverheid in Vlaanderen tijdens het interbellum* a été publiée dans la série Essais de la Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen en Kunsten (Académie Royale Flamande des Sciences et des Arts).

**Lieve Dierckx** (1955) a fait des études de traductrice/interprète avant d'obtenir un Master en Etudes Théâtrales à l'Université d'Anvers (UA). Elle a mené des recherches concernant les carrières en danse, plus particulièrement sur les facteurs qui influencent leur durabilité. Elle écrit comme critique indépendante pour e.a. Urbanmag, Rekto:Verso, Etcetera. Elle participera au Corpus Kunstkritiek du Vlaams Theater Instituut en 2008-2009.

**Myriam Van Imschoot** est directeur artistique de Sarma, ensemble avec Jeroen Peeters. Elle est co-éditrice de l'anthologie 'Dans op Expo 58'.

**Charlotte Vandevyver** et **Kristien Van den Brande** pour SARMA.

Avec tous nos remerciements aux descendants de Marcel Lobet, en particulier à Marc Lobet, à Albert Burnet, à Jeanne Brabants... pour leur aide et soutien.